

Phèdre en tragédie, devient une comédie

Et en alexandrins jusqu'à la poésie

La pièce dont je vais aujourd'hui vous parler,
Se nomme *Phèdre* avec un point d'exclamation,
Autrefois appelé point d'admiration,
Car c'est bien par la fin qu'il nous faut commencer.

Tandis que Racine était pour la tragédie,
François Gremaud nous offrit une comédie.
Romain Daroles comédien hors du commun
Dans la pièce nous menait tous par la main.

Cette pièce dont je vous parle maintenant,
Histoire de Phèdre amoureuse indignement,
D'un amour coupable pour le fils de Thésée,
Par funeste hérédité de Pasiphaé.

Dans un décor d'une grande simplicité,
Une table d'une parfaite nudité,
Et pour délimiter, au sol un tapis blanc,
Se base l'histoire, sous nos yeux déroulant.

L'acteur entre en scène, le voilà qui s'élançe,
En un seul instant, c'est la pièce qui commence.

Le public est capté et la salle allumée
Par interactions, le discours est joué.

On devient spectateur, mais tout autant acteur,
Car de la scène on est entiers possesseurs.
Dans la main de notre comédien apparaît

L'ouvrage du texte dans lequel tout est né.

Et l'on passe du livre à l'objet insolite,
Qui donne aux personnages une image explicite.

Parfois dressé, en couronne sur une reine
Sera ainsi bien représentée notre Phèdre.

Par une mèche l'on reconnaît Hyppolyte,
La barbe de Théràmène gardien des rites
Et pour finir notre Thésée en épaulette
Le grand rokkeur du bout des pieds jusqu'à la tête.

Entre humour tout public et vulgarisation,
L'auteur fait travailler notre imagination.
Il nous transporte le passé dans le présent,
Pour nous offrir le meilleur divertissement.

Mais pour savourer les délices de la pièce,
Il vous faudra dans un fauteuil caler vos fesses
De la même manière que Thésée clouées
Et vous pourrez tranquillement vous régaler.

Quitterie de Damas